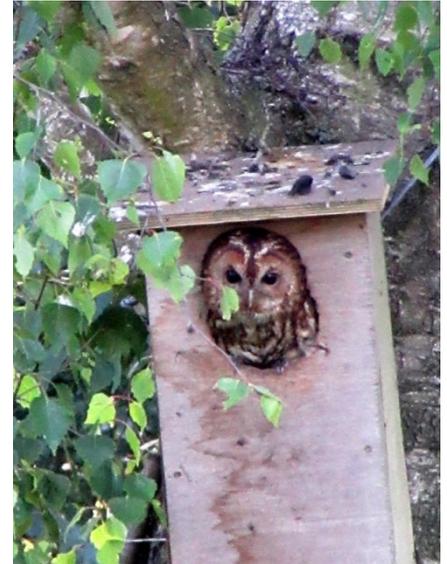


Le bosquet jouxtant un quartier calme de Robecq fourmille de présence animale et ledialogue amoureux nocturne de cette fin février indiquait qu'il était fréquenté par un couple de chouettes. Afin de tenter de mieux les observer, un nichoir fait de matériaux de récupération fut installé dans le bouleau du jardin. Durant plus de deux ans, il resta désespérément inoccupé.

Un matin, deux pigeons ramiers se posèrent à proximité puis, bec et griffes dehors, s'acharnèrent sur l'entrée du nichoir... Palombe d'un doute, le nichoir était occupé ! Lentement la tête de dame hulotte apparut et d'un regard perçant et dédaigneux chassa les importuns. Quelques fugaces battements d'ailes aperçus par l'ouverture prouvaient qu'elle n'était pas seule. Elle vivait donc là depuis des semaines, avait pondu, couvé et élevé ses petits dans la plus grande discrétion. Il fallut attendre quelques jours pour qu'un soir une petite tête grise ébouriffée qui cette fois n'occupait plus la totalité de la fenêtre d'entrée apparaisse, puis une autre plus brune. Dès lors, de petits cris perçants réclamaient leur pitance qu'une ombre silencieuse glissant dans la nuit tombante leur apportait inlassablement. Peu à peu, les apparitions des deux petits se firent plus nombreuses et plus longues. Une dizaine de jours plus tard, le soir du 10 mai, il m'en souvient, répondant enfin aux appels répétés de la mère, un premier oisillon se lança vers le sapin voisin suivi peu après par un le second qui, plus téméraire, se blottit un peu plus loin dans le cyprès dominant la rivière.



Ils demeurèrent là durant plusieurs jours, immobiles, attendant que leur mère les nourrisse, se laissant même approcher par les humains qu'ils n'avaient pas encore appris à redouter. Les chouettes ne sont pas des hiboux, mais afin de les différencier, nous les avons nommés hibou'riffé et hibou'thou. Un soir, les **piaillements** s'étaient estompés et les perchoirs étaient vides... L'agitation qui secouait les hautes haies voisines indiquait que la famille hulotte n'avait pas déménagé bien loin et que sa présence affolait merles, tourterelles et pigeons. De soir en soir les cris s'éloignèrent et le quartier retrouva son calme.

L'hiver revenant, le nichoir fut nettoyé et réparé. Il ne contenait rien si ce n'est quelque fiente desséchée et tassée. Était-ce l'abattage des peupliers du bosquet de leurs amours qui avait chassé les chouettes et les avait amenées dans le jardin, ou avaient-elles trouvé un abri idéal ? La couvée 2022 était donc attendue avec impatience.

Malgré des observations assidues, aucun signe de vie n'apparaissait. Une fois encore, un geai et une pie tapant rageusement du bec sur le nichoir réveillèrent l'espoir de voir se renouveler un spectacle naturellement beau. Telle une marionnette émergeant du castelet, la tête de dame hulotte apparut, occupant la totalité de l'ouverture. L'air hautain, tantôt attentive aux mouvements du voisinage, tantôt clignant de **l'oeil** endormi, elle daigne parfois prendre un envol diurne pour partir quérir les proies que des petits cris lui réclament sans cesse. Une peau de taupe retournée et enroulée comme un **roll-mops** trouvée au pied du nichoir indique que la chasse de la veille a été fructueuse. Aujourd'hui, les deux petits se succèdent à la fenêtre, découvrant leur univers et prenant la mesure du grand plongeon qu'ils vont devoir effectuer dans quelques jours.

Ainsi va la vie...

Gérard Duchillier